

Espéranto

En fait, les Nations Unies devraient pouvoir se servir d'une langue neutre, d'un idiome libéré de toute référence historique, territoriale ou de naissance. Car il est bien connu que chaque langue appartenant à une grande puissance colonise les autres locuteurs, même si telle n'était pas l'intention visée.

Il y a quelques années, j'accompagnais des amis américains lors d'un petit voyage en Suisse. Les visiteurs s'étaient étonnés que l'anglais soit aussi couramment parlé en public. Je me sentais mal à l'aise, comme si j'étais responsable d'un méfait collectif. Depuis, je me suis un peu aguerrri, linguistiquement parlant. Je me moque de confrères parlant un anglais des plus limités à un public autochtone, je me moque qu'une revue paraissant normalement en allemand travestisse un numéro à l'anglo-saxonne, je me moque de la presse locale qui cite les louanges de la maturité britannique en tant que valeur universelle tout comme je me moque de ce petit canton qui prône l'anglais en classe primaire. Si la bibliographie d'un article compte plus que le contenu du texte, ce n'est pas nouveau ni regrettable, le but de l'article est d'être cité, pas d'être lu. Voici trente ans, un confrère de Nouvelle Zélande pouvait à peine croire que l'on enseignait la médecine en allemand. C'était, selon lui, la langue des «Krauts» («Teutons»), que l'on avait si bien éradiquée selon le mot d'ordre «chaque homme civilisé peut parler anglais, il suffit de le parler haut et fort». A l'époque, je comprenais que chaque langue dominante se glisse à plaisir dans le rôle de la langue des origines qui, forcément, joue de sa grandeur culturelle et en impose à quiconque ne bénéficie pas d'une culture très élaborée. Aujourd'hui, un nombre de plus en plus important de hautes écoles offrent des études uniquement anglophones, sous l'influence de réformes scolaires entièrement fondées sur des cursus importés. Dans un pays de banques et de dialectes divers, on suit le vent de l'étranger plus rapidement qu'ailleurs. Si rapidement d'ailleurs qu'on en sacrifie ses propres compétences linguistiques. Les fautes d'allemand dans les articles de fond de grands quotidiens, les fautes de grammaire à la radio et à la télévision et le parler de certains politiques qui savent à peine se servir de la «Schriftsprache» sont les symptômes accompagnateurs de cette soumission linguistique qui avait tant étonné mes amis américains. Au

moins, ces derniers, ne pratiquant pas l'allemand, n'auront pas eu vent de la misère complémentaire d'une langue périlicitaire. Un déficit qui rend aussi plus difficile l'intégration des immigrants. «Rettet dem Deutsch», tel est le titre osé récemment par le magazine Spiegel. L'allemand n'a jamais été parlé et écrit de manière aussi négligente, estiment les auteurs de l'article. La querelle de clocher qui pèse sur la première langue étrangère dans nos écoles n'est possible qu'en raison de la territorialité régissant notre multilinguisme si prisé. Si quelqu'un ignore tout de sa propre littérature, il ignorera tout aussi bien la culture française et italienne. Pour des raisons historiques, le locuteur allemand n'a pas la même assurance que le locuteur français. Cela dit, de nombreux auteurs, hommes et femmes, développent l'allemand de manière virtuose et créative. Pour les locuteurs normaux, une aide précieuse est à disposition pour les éventuelles fautes grammaticales, c'est l'ouvrage de Bastian Sick «Der Dativ ist dem Genitiv sein Tod» («le datif est la mort du génitif») [1] qui, de manière compétente et pleine d'humour, passionnera un large public.

Il y a bien une solution anti-guerre des langues. Chacun soigne toute sa vie sa langue maternelle et apprend, dans le monde entier et en premier, la grammaire optimisée de l'ophtalmologue Lejzer Ludwik Zamenhof (1859–1917). Ce médecin, craignant pour sa réputation, a rendu publique en 1887 sa langue sous le pseudonyme du Docteur Espéranto, faisant des adeptes sur tous les continents. Toutes les grandes œuvres de la littérature mondiale, y compris la Bible, sont traduites en espéranto. Chaque année, des congrès sont organisés, des périodiques scientifiques et des journaux sont publiés, des émissions radiophoniques diffusées et des pages transmises par internet. Le Dr Zamenhof était un visionnaire de la compréhension des peuples et de la tolérance religieuse. Il créa ainsi la grammaire idéale comprenant un alphabet de 28 lettres. Il entendait, par là, aider le monde à progresser, dans la ligne des réflexions que l'écrivain R. Rothmann consacre à la langue allemande: «Si l'humanité devait vraiment passer de l'homme de Néandertal à l'ange, elle en serait encore au seul premier duvet sur ses épaules.» [2]

Erhard Taverna

1 Sick B. Der Dativ ist dem Genitiv sein Tod. 5^e édition. Livre de poche en 2 vol. Cologne: Kiepenheuer & Witsch; 2005.

2 Rothmann R. Flieh mein Freund. Francfort sur le Main: Suhrkamp; 2000.